

Matthieu Husser

Déplacement cartographique

Alain Caron

Number 83, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9177ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caron, A. (2008). Review of [Matthieu Husser : *Déplacement cartographique*]. *Espace Sculpture*, (83), 42–43.

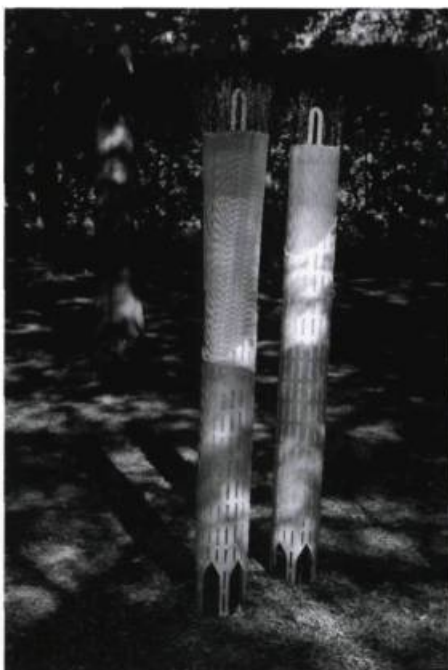
Indoors, a miniature version by Dark extrudes from the wall in magical defiance of gravity. Like *Urn*, this piece transforms visually as night falls, when its shadows and their wooden source become indistinguishable. Dark's works rely on the delicate interplay of weight and tension, their physical properties carefully developed in advance of the installation. One is red, one blue, primary colours that make up the symbolisms of Canadian history. The deceptively random arrangements are suggestive of detritus washed ashore, perhaps from the Nellie Hunter, the Fabiola, or one of the other ghost vessels with fanciful names and hardscrabble histories?

In his *the architecture of trees* 2007, light sculptor Tataryn creates two five-foot towers near the front entrance of the gallery building. Existing somewhere between test tube, birdhouse and architectural whimsy, the piece consists of neon tubing installed within industrial off-cuts and surrounded by glass rods. Popsicle colours emanate from within aluminium housing bearing some resemblance to an urban high rise, its slotted windows stamped out in machine shop conformity. At ground level, the metal is designed with pointed arches that call up some of those euphemistically-named apartment towers such as "Riviera" or "El Mirador." ⁶ Whether reminiscent of Moorish temple or missile launching system, high-rise

or playful toy, the piece proffers another luminous dimension to the idea of a (not) Renaissance garden.

Wiens' *The Transported Forest* consists of two hundred tiny Black maple saplings, a starter forest planted within the remains of an old orchard. The piece could be considered an extension of Joseph Beuys 7000 Oaks project, begun in 1982 and intended as a beginning for a worldwide tree planting endeavour to induce environmental and social change.⁷ Should this incipient wood prevail, it could one day provide maple syrup for the county, since Black maple tree sap is similar to that of the Sugar maple. But initially these tiny trees have a tentative hold on the earth. Indoors, a graphite drawing zooms to a micro-view of the mother tree, exposing the minutiae visible from close observation, and recalling a Renaissance preoccupation with botanical studies.

Earlier works in the exhibition included J. Lynn Campbell's *Stillness*, a black granite slab incised with its titled word, and a circular, bevelled mirror by E.J. Lightman, a window to the sky from its position on the woodland floor. *Bay Glow* was a summer showstopper that drew the attention of boaters throughout the season. Tataryn and Lois Andison installed fluorescent panels on the



stair risers of the boat launch. Illuminated with black light, they were transformed by nightfall into a brilliant super-graphic, its horizontal bands of colour visible for miles.

Each piece, past and current, finds a way to play with light and memory in a multitude of ways. Art-historical echoes of medieval and renaissance allusions intermingle with local history, with the bay itself, its surrounding orchards and vineyards, and the magical light of Prince Edward County. ←

Margaret RODGERS is an Oshawa-based author, curator, educator and artist. www.margaretrogers.ca



This is Not a Renaissance Garden
Oeno Gallery, Carrying Place
(Prince Edward County, Ontario)

NOTES

1. *The Enchanted Gardens of the Renaissance* http://www.bergerfoundation.ch/jardin/index_english.html
2. <http://www.trentu.ca/admin/library/archives/73-004.htm>
3. http://penelope.uchicago.edu/~grout/encyclopaedia_romana/wine/amphorae.html
4. http://www.aandc.org/research/early_shipping.html
5. Prince Edward County Economic Development website http://www.thecounty.ca/cips/town_home.php?location=21
6. <http://www.flickr.com/photos/silsurf/606218916/>
7. Dia Art Foundation, <http://www.diacenter.org/ltproj/7000/>

Orest TATARYN, *the architecture of trees*, 2007. Glass tubing, neon, wire and metal casings. 60 x 20 in. Photo: Klaus Lang.

Robert WIENS, *Black Maple*, 2007. Watercolour on paper. 44 x 33 in. Photo: Klaus Lang.

Matthieu HUSSER

Déplacement cartographique

Alain CARON

MATTHIEU HUSSER:
UN «ARTISTE ITINÉRANT»

Le thème de *l'empreinte*, proposé par le centre Action Art Actuel (AAA) de Saint-Jean-sur-Richelieu pour sa programmation 2007-2008, constitue le fil conducteur de la carrière de Matthieu Husser. Le projet qu'il a réalisé en résidence à la galerie entre le 16 octobre et le 16 novembre, et dont l'exposition s'est déroulée du 16 novembre au 16 décembre, n'est pas le fruit d'un opportunisme éclairé, mais le résultat de préoccupations artistiques, urbanistiques et sociales profondes. Husser multiplie en effet depuis une décennie les projets artistiques, généralement en résidence

loin de son milieu de vie habituel (Strasbourg), s'attardant chaque fois à révéler par son art un contexte urbain particulier.

Son regard s'est posé sur des villes d'Europe de l'Est et d'Amérique du Nord avec la même curiosité, la même acuité. Usant de la à sa pratique artistique, il questionne les pratiques urbanistiques, dénonce les bouleversements accélérés de l'espace et de la vie quotidienne des usagers. Par la restitution de fragments urbains sous forme de maquettes, il révèle à la population des villes où il s'attarde le temps d'un projet des aspects insoupçonnés de leur environnement.

Husser utilise ses maquettes comme un miroir «reformant», visant à réparer les déformations



Matthieu HUSSER, *Déplacement cartographique*, 2007. Vue d'ensemble de l'exposition. Photo: Julie C. Paradis.

que notre esprit et notre regard sélectif opèrent. Il utilise des médiums d'ordinaire jugés froids et objectifs et en extrait la subjectivité, l'anecdote, la vie. Défiant les conventions de représentation traditionnellement associées aux maquettes architecturales qu'il expose en galerie pour leur valeur évocatrice (bien qu'elles aient à mon sens aussi une valeur formelle et esthétique, indépendante de leur rôle de médiation), il opère généralement par inversion. Par exemple, les bâtiments sont traités en vide et les espaces libres en plein. Cette matérialisation du vide permet de mettre l'emphasis sur ce qui, de l'assiette urbaine, est vraiment utilisé et apprécié par les usagers, soit les espaces publics comme les parcs, les places, les rues et même les terrains vagues. Par la représentation en maquette d'états antérieurs, actuels et futurs, il a en ce sens évoqué la rapide reconstruction de Berlin à la suite de la chute du Mur, le comblement excessif du vide et la perte de repères des usagers. Il capte ainsi le moment d'équilibre juste avant que la situation ne bascule, il fixe par ses installations *in situ* ou en galerie un état urbain sur le point de changer à tout jamais. Allant à contresens de la pensée urbanistique actuelle qui craint le vide et propose de construire sur toutes les parcelles disponibles, il perçoit comme une richesse les discontinuités, les espaces vacants, les hétérogénéités urbaines et rejette les images trop léchées, commerciales et réconfortantes des villes-décors.

CITÉS ET REPRÉSENTATIONS
Ses sources d'inspiration et de réflexion sont autant la ville elle-

même que ses nombreuses représentations cartographiques. Les cartes et plans, outils de design, de gestion et de communication des architectes et des aménageurs, sont d'une grande puissance d'évocation. Ils sont souvent confondus avec la réalité. Cependant, par le travail de Matthieu Husser, ils trahissent leurs biais, leurs lacunes, leur subjectivité.

DÉMARCHE À SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU

À Saint-Jean-sur-Richelieu, son regard s'est posé sur la rue principale, objet d'un projet de revitalisation. La municipalité désire en augmenter la fréquentation et, au moyen d'une carte touristique, en annonce les points d'intérêt, parmi lesquels on trouve le centre Action Art Actuel, à la fois poste d'observation et lieu de création de l'artiste. Il en questionne les conventions graphiques, qu'il télescope en trois dimensions pour leur donner une vie propre. Le graphisme utilisant des carrés de couleurs numérotés pour identifier les lieux d'intérêt, d'une forte présence, évoque pour l'artiste l'idée que chacun des carrés est un édifice réel.

Après avoir superposé les pictogrammes de la carte touristique sur une photographie aérienne, il s'est aperçu du décalage cartographique suivant : le pictogramme identifiant le centre Action Art Actuel se superpose en fait à la banque qui la jouxte. Afin d'en rendre compte, une première voie de création a été explorée, soit de recouvrir les édifices réels de volumes numérotés en tenant

compte de l'erreur observée.

Mais afin de recentrer l'exercice par rapport à son point d'observation, Husser a choisi d'intégrer à l'espace de la galerie une empreinte grandeur nature de l'élévation latérale de la banque. Le fait d'isoler ce fragment en fait ressortir des caractéristiques devenues invisibles pour le passant affairé. Il est aussi révélateur d'un aspect de la rue principale qui n'entre pas dans le cliché des rues principales au cachet patrimonial : il s'agit d'un mur de briques moderne, doté d'une œuvre d'art moderne en béton moulé et d'une fenêtre en bandeau de verre en saillie. De plus, nous nous trouvons catapultés dans la banque puisque la maquette de la façade est réalisée en négatif. La galerie et la banque superposées deviennent à la fois lieux d'exposition et lieux exposés.

PISTES DE RÉFLEXIONS URBAINES

L'espace de la galerie, dédié à l'exploration artistique, se trouve ici investi des valeurs mercantiles de la banque, à l'image des activités commerciales que le projet de revitalisation vise à promouvoir. Glissement cartographique, glissement de sens ? L'œuvre, en apparence pure empreinte architecturale, ouvre pourtant la porte à une profonde réflexion, personnelle à chacun des visiteurs...

UN OUTIL DE MÉDIATION PATRIMONIALE ?

Si, selon les chercheurs en muséologie, le patrimoine est le dernier objet en liste à être entré au musée, Husser en inclut autant les manifestations visibles qu'immatérielles.

Son œuvre est un outil de médiation patrimoniale efficace et original qui nous amène à questionner la forme et les mutations de notre environnement ainsi que leurs significations sociales, au-delà du perçu et des idées reçues.

À l'opposé des représentations architecturales et urbaines réalisées par ordinateur, qui se réclament de la « réalité virtuelle » et proposent des reconstitutions hyperréalistes, l'approche fragmentaire et insolite de Matthieu Husser pousse le public à percevoir une autre dimension, autant composée de vides que de pleins, celle des usages, des codes, celle des aspirations citoyennes. L'artiste ne lui impose pas de point de vue, mais lui apprend à voir, à décrypter, à réfléchir. Par la restitution d'empreintes inversées, il ouvre le regard du citoyen vers d'autres réalités, qu'il a lui seul la responsabilité de définir. Loin d'imposer des réponses, il suggère des questions auxquelles la population doit répondre, car ces univers lui appartiennent et lui reviennent une fois que l'artiste itinérant est reparti...

À la suite de ses études en architecture à l'Université Laval et en études urbaines à l'Université du Québec à Montréal, Alain CARON enseigne l'histoire de l'architecture aux départements d'histoire de l'art et d'urbanisme de l'UQAM.

Matthieu Husser, *Déplacement cartographique*
Centre Action Art Actuel (AAA)
de Saint-Jean-sur-Richelieu
16 novembre - 16 décembre 2007

Matthieu HUSSER, *Sans titre*, 2007. Impression photo, 35 x 50 cm. Photo : avec l'aimable autorisation de la galerie.

